

tres revues et journaux travaillent aussi constamment, pour faire le bien et notamment pour le développement de la Ligue et des autres sociétés catholiques, qui, conjointement, font la gloire et l'honneur de notre beau et pieux Canada. Travaillons donc à propager ces bons livres et ces revues.

Voici à ce sujet quelques paroles remarquables du cardinal archevêque de Naples, que nous lisons dans l'admirable *Messenger du Cœur de Jésus*, livraison de mars 1886 : A M. le chanoine Caruso, à Naples « Sans nul doute, la dévotion à laquelle votre précieuse publication — *La voix du Cœur de Jésus* — est toute consacrée, ne peut manquer d'être d'un précieux secours pour entretenir la vive et ardente flamme d'amour que Jésus est venu apporter lui-même aux hommes et dont son divin Cœur est la source intarissable. La solidité de la doctrine, l'onction d'une douce piété dans la recherche de tout de tout ce qui peut promouvoir la gloire du Sacré-Cœur, si outragé, hélas ! à notre époque, tout enfin, par les soins de votre zèle infatigable, forme un lien de sainte union de prières qui fait violence à ce Cœur divin, pour l'obliger à triompher des impies par la grandeur de sa miséricorde. »

« Nous ne pouvons nous empêcher, dans cette vue, d'adresser de vives félicitations à votre Révérence, qui se dépense pleinement pour le succès de cette Revue périodique, organe de toutes les pieuses pratiques en l'honneur du divin Cœur : et, tout en la recommandant aux fidèles qui nous sont confiés, nous faisons des vœux pour sa prospérité, car sa salutaire influence jette la semence de fruits qui seront à la plus grande gloire de Dieu et au profit spirituel des âmes, etc. »

Permettez-moi d'ajouter, Rév. monsieur, que ces pieuses et touchantes observations de l'illustre cardinal archevêque de Naples conviennent très bien à votre Révérence, ainsi qu'à votre pieux et intéressant journal *l'Etudiant* et autres publications identiques, telle que la très estimable *Semaine Religieuse* de Montréal et la belle *Petite Revue du Tiers-Ordre* et des intérêts du Cœur de Jésus, etc. Fasse le ciel que partout on propage largement ces instruments du bien pour notre sainte religion et pour le bien de la société civile.

Merci, Rév. monsieur, pour la bienveillante et généreuse hospitalité que tant de fois vous

m'avez accordée dans votre aimable et populaire journal *l'Etudiant*.

UN RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR.

Ontario, mai 1886.

AUX HOMMES INSTRUITS.

Vos lectures sont-elles sérieuses ?

NOTE DE LA RÉDACTION. — Les lignes qui suivent sont extraites d'un discours jusqu'à ce jour inédit du R. P. Lacordaire. Ce discours a pour titre "Les princes de la pensée et nos devoirs envers eux." Il a été prononcé à Toulouse en 1854, le jour de la saint Thomas d'Aquin. *L'Année Dominicaine* vient de le publier (avril 1886). *L'Année Dominicaine* est une revue mensuelle illustrée publiée à Paris, rue du Cherche-midi. Abonnement \$1.40 pour l'étranger.

Au siècle de Louis XIV, le dernier des quatre grands siècles qui se sont levés sur le monde, depuis la venue du Christ, on étudiait universellement, dans les classes élevées, les choses de la religion. Madame de Sévigné lisait saint Augustin. Même dans les temps que nous appelons barbares, il n'y avait pas de prince qui ne fit venir des livres. Charles V, par exemple, lisait habituellement la *Cité de Dieu*.

Eh bien ! dans notre siècle, qui donc lit saint Augustin ? Qui lit Tertullien ? Qui de vous lit saint Justin, saint Léon, saint Grégoire de Nazianze ? saint Bonaventure ? Qui donc lit saint Paul ou Bossuet ? Bossuet, le plus éloquent des hommes qui ait jamais existé, ce géant de la chrétienté qu'on peut opposer aux grands noms du paganisme, aux noms de Cicéron et de Démosthène. Si Cicéron et Démosthène fussent revenus il y a deux siècles, ils auraient dit en écoutant Bossuet : Voilà un homme qui a été élevé au pied de nos tribunes, mais il y a en lui quelque chose qui nous surpasse ; il y a sur son front un rayon divin.

Eh bien ! encore une fois où sont vos livres chrétiens que vous gardez dans vos bibliothèques ? Et si vous en avez, les lisez-vous quelquefois ? Il y a dans les rangs élevés de la société, une foule d'hom-